

Enfants, enfance(s) et agentivité : un champ historique en transformation

Renaud Cardinal-Lamarche

Université de Montréal

Benoit Gaudreault

Université de Montréal

Catherine Larochelle

Université de Montréal

Rafael Lavergne

Université de Montréal

Laura-Marie Thibault

Université de Montréal

RÉSUMÉ

Cet article aborde une des questions centrales ayant animé le champ de l'histoire des enfants dans les dernières années : comment aller au-delà du paradigme de l'agentivité dans l'interprétation des traces laissées par les enfants? Quels schèmes interprétatifs sont proposés pour le remplacer? Avant d'aborder cet enjeu ainsi que les défis archivistiques et méthodologiques qui lui sont inhérents, nous proposons un tour d'horizon du champ de l'histoire des enfants. L'objectif est de proposer à un lectorat francophone non initié un aperçu de certaines des réflexions épistémologiques qui animent cette branche de la discipline historique. Explorant à la fois des thématiques comme le rapport entre voix, expérience, émotion et agentivité, le processus de construction du récit de l'enfance par les archives et les bienfaits de perspectives transnationales, ce texte se veut un plaidoyer pour un renouvellement de l'histoire des enfants dans le monde francophone.

ABSTRACT

This article addresses one of the central questions that has animated the field of children's history in recent years: how to go beyond the paradigm of agentivity in the interpretation of the evidence left by children? What interpretative schemes are proposed to replace it? Before addressing this issue and the archival and methodological challenges inherent to it, we propose

<https://doi.org/10.32316/hse-rhe.v33i2.4929>

an overview of the field of children's history. The goal is to offer a French-speaking readership an overview of some of the epistemological reflections that animate this branch of the historical discipline. Exploring themes such as the relationship between voice, experience, emotion and agentivity, the process of constructing the narrative of childhood through archives, and the benefits of transnational perspectives, this text is a plea for a renewal of children's history in the francophone world.

Longtemps ignorés des récits historiques, les enfants, pourtant centraux dans toutes les sociétés humaines, sont encore trop peu racontés. Les enfants, l'enfance et leurs histoires nous forcent à repenser nos façons de décrire le passé et ses cultures¹. L'histoire du Québec le prouve bien : de la prise de possession coloniale du territoire en passant par la mise en place d'un État-providence dans les années 1960 à notre système culturel contemporain, l'enfant a été et continue d'être au cœur de l'histoire. Cet article aborde une des questions centrales ayant animé le champ de l'histoire des enfants dans les dernières années : comment aller au-delà du paradigme de l'agentivité dans l'interprétation des traces laissées par les enfants? Quels schèmes interprétatifs sont proposés pour le remplacer? Avant d'aborder cet enjeu ainsi que les défis archivistiques et méthodologiques qui lui sont inhérents, nous proposons un tour d'horizon du champ de l'histoire des enfants : ses origines, son déploiement dans le monde anglophone, son institutionnalisation ainsi qu'un aperçu de certaines des grandes questions l'ayant animé dans les dernières décennies.

Si l'histoire des enfants se pratique certainement en français (comme le montreront les références à plusieurs ouvrages dans cette langue tout au long de l'article), force est de constater qu'il n'existe pas de tribune spécialisée dans cette langue pour discuter des enjeux spécifiques de ce champ. Les revues spécialisées qui couvrent l'histoire des enfants concernent par exemple l'enfance dite « irrégulière » (*Revue d'histoire de l'enfance irrégulière*), l'histoire de la famille (*Enfances, Familles, Générations*), l'histoire de l'éducation (notamment *Revue d'histoire de l'éducation/ Historical Studies in Education, Histoire de l'éducation, Paedagogica Historica*) ou encore l'histoire de la culture jeunesse (*Strenæ. Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance*). Notre choix de publier dans une revue d'histoire de l'éducation est motivé par les problématiques et les enjeux théoriques très proches qui lient ces deux champs de la discipline. L'article, dans son ensemble, se veut pédagogique. L'objectif est de proposer à un lectorat francophone non initié un aperçu de certaines des réflexions épistémologiques qui animent cette branche de la discipline historique. Notre contribution est destinée aux historiens et historiennes qui enseignent dans des contextes francophones universitaires et qui veulent initier leurs étudiantes et leurs étudiants à cette branche de la discipline, que ce soit dans des cours généralistes portant sur la discipline elle-même ou dans des cours spécifiques en histoire de l'enfance. Nous croyons également que les réflexions fondamentales qui animent ce champ seront d'intérêt pour un public historien francophone plus large.

1. Institutionnalisation d'une histoire globale de l'enfance

Aujourd'hui bien vivant, organisé au sein d'une société savante et animé par une revue spécialisée internationale, le champ institutionnalisé n'est pourtant qu'à peine sorti de l'enfance lui-même. L'année 2021 marque effectivement le vingtième anniversaire de la *Society for the History of Children and Youth* (SHCY). Pour marquer cet événement, la SHCY a lancé, au début de 2021, le projet *Origins*² : une série de rencontres diffusées sous forme de balado entre certaines des historiennes et certains des historiens ayant participé à sa fondation. L'idée est de créer une archive numérique, basée sur l'histoire orale, qui documente l'origine de cette branche de la discipline historique. Dans le premier épisode, la présidente actuelle de la société, Tamara Myers, discute avec les historiennes et les historiens Kriste Lindenmeyer, Laura Lovett, Steven Mintz et Bengt Sandin des débuts de l'étude historique de l'enfance et des jeunes dans les années 1960 et 1970. Un constat s'impose : issue de l'histoire de l'éducation, de la famille, des femmes ou de l'État, elle est irréductible à ces branches de la discipline. Pourtant, il a fallu attendre le tournant du XXI^e siècle et l'organisation d'une conférence les réunissant pour que ces historiennes et ces historiens s'identifient collectivement à l'histoire de l'enfance et des jeunes. Dans le deuxième épisode du balado, Kriste Lindemeyer et James Marten, tous deux ayant occupé des postes importants au sein de la SHCY au début des années 2000, reviennent sur leur implication. Ils expliquent notamment dans quels écosystèmes historiens et universitaires celle-ci a pu voir le jour. Leurs propos permettent de comprendre comment la naissance du champ est tributaire des enjeux soulevés par l'enfance dans le débat public américain au tournant du XXI^e siècle. Dès ses débuts, les objectifs de la SHCY sont nombreux, cela dit deux sont primordiaux : l'internationalisation du champ et l'intégration des étudiantes et des étudiants de cycles supérieurs œuvrant sur ces questions. D'autres épisodes se sont ajoutés au fil des semaines et font le point sur les discussions théoriques et interdisciplinaires qui animent actuellement ce domaine de la recherche scientifique et dont certaines sont abordées dans cet article³.

L'un des enjeux terminologiques et conceptuels qui peuvent parfois prêter à confusion est la différence entre l'histoire de l'enfance et l'histoire des enfants. Si les enfants sont des êtres historiques à part entière, l'enfance est quant à elle un construit social basé sur la biologie. La relation entre ces deux domaines d'études qui partagent beaucoup est semblable à celle qui unit l'histoire des femmes et l'histoire du genre. Pour le résumer assez simplement, l'histoire de l'enfance (*history of childhood*) porte sur les discours et pratiques des adultes à destination des enfants ou portant sur ces derniers. Elle permet aussi de comprendre comment la construction de la catégorie « enfance » influence directement la vie de ceux et celles qui y sont assignés. Le domaine de l'histoire des enfants et des jeunes (*history of children and youth*) braque ses projecteurs sur les actions, les désirs, les expériences et les épreuves de ces acteurs et actrices historiques et également sur la façon dont ils et elles naviguent à travers les relations de pouvoir qui ponctuent leur existence⁴. On retrouve ces deux domaines de la recherche historique également sous l'appellation des *Childhood Studies* utilisée pour regrouper l'ensemble des sciences humaines s'intéressant à l'étude des enfants

et de l'enfance dans la littérature scientifique anglo-saxonne⁵. Évidemment, le plus souvent, les historiennes et les historiens alternent, dans leurs études, entre ces deux perspectives⁶. Dans le cadre du présent article, nous nous concentrerons sur les discussions théoriques et méthodologiques récentes au sujet de l'histoire des enfants et de la façon d'interpréter leur existence historique.

Paradoxalement, les historiennes et les historiens des enfants doivent adopter une idée de l'enfance qui leur permet de définir comme « enfants » les personnes historiques qu'ils et elles étudient. Délimiter ce que l'on entend par enfance a ainsi directement posé la question de l'âge comme catégorie d'analyse⁷. Social, culturel et biologique à la fois, l'âge n'a rien d'universel, et on ne peut décider hors de tout doute d'un âge absolu où l'enfant cesse d'être enfant. En anthropologie, par exemple, cette transition peut s'exprimer à travers l'idée du degré de « maturité » d'un individu et ne dépend donc pas nécessairement d'un âge légal⁸. Les différents stades de l'enfance, tels qu'utilisés en psychologie, sont également une construction élaborée pour exprimer une réalité physique et comportementale observable, mais ils échouent à exprimer les possibilités innombrables des trajectoires de vies individuelles. C'est cette pluralité des définitions qui rend la notion d'âge complexe à déterminer dans la pratique de l'histoire, d'autant que d'une période à l'autre et d'une communauté à l'autre, l'âge de ceux qu'on dit « enfants » change considérablement.

Dans un texte sur les défis de l'histoire de l'enfance publié en 2007, Stearns proposait l'approche comparative pour s'extirper de la perspective occidentalocentrée⁹. L'analyse comparative ouvre l'histoire de l'enfance à un éventail de nouveaux sujets en explorant les différences et les similarités entre les peuples. Stearns donne l'exemple de la discipline physique des enfants chez les Européens qui, lorsque comparée à d'autres groupes, par exemple avec les Premiers Peuples d'Amérique du Nord, semble anormale¹⁰. La comparaison amène à repenser les doxas occidentales en matière d'enfance, à déconstruire les certitudes et à enrichir les interprétations de plusieurs phénomènes. Par exemple, dans la dernière décennie, cette approche a permis de jeter un nouvel éclairage sur un phénomène comme celui des enfants-soldats, devenu un des symboles — dans l'imaginaire médiatique occidental — d'une Afrique en dérive¹¹. Or, l'examen du rôle des enfants dans les conflits est bien souvent tributaire de la perspective occidentale de l'enfant passif ou uniquement victime des conflits¹². Dans un livre récent, Pignot s'est intéressée aux « ados-combattants » durant la Première Guerre mondiale. Son ouvrage ouvre vers une réflexion plus globale de l'expérience combattante des enfants en réaffirmant l'importance de reconnaître ce phénomène comme une réalité historique traversant les frontières, les époques et permettant d'explorer l'agentivité des non-adultes face à la violence et aux bouleversements des structures familiales¹³.

Concevoir l'enfance comme une expérience globale et universelle pose un regard nouveau sur d'autres thématiques inhérentes à la réalité vécue de la jeunesse : les socialisations nationales, genrées et raciales; la construction de l'État; la mise en place des institutions; la vie privée et publique; etc. L'étude de phénomènes transnationaux qui touchent aux questions migratoires le démontre bien. Dans un récent article de la *American Quarterly*¹⁴, Perillo étudie l'intégration américaine de jeunes Allemandes

et Allemands ayant émigré aux États-Unis dans le cadre de l'*Opération Paperclip*¹⁵. À travers une exploration des figures de « l'Indien » et du « cowboy », et de la façon dont ceux-ci sont présentés aux jeunes Allemands, Perillo arrive à la conclusion que l'assimilation a été facilitée par une composante présente chez les deux nations : une identification raciale commune et une croyance en la supériorité de celle-ci¹⁶.

Dans l'introduction du premier numéro de la revue *The Journal of the History of Childhood and Youth*, la SHCY prenait position et affirmait cette nécessité de faire davantage d'études globales portant sur les enfants afin de se défaire de la conception occidentale¹⁷. L'historienne Paula Fass, dans un vibrant appel à une histoire de l'enfance transnationale, notait au même moment que la globalisation et le « rétrécissement » de notre monde sont de bonnes occasions pour se tourner vers l'étude des enfants, car ceux-ci sont, par nature, des citoyens « sans frontières »¹⁸. En considérant l'enfance comme une construction sociale, les historiennes et les historiens qui adoptent une perspective globale évaluent son rôle dans la formation des sociétés, des identités et des cultures. Le décentrement qu'offre cette perspective globale, voulue dès les débuts du SHCY, alimente aussi les débats sur l'agentivité, une notion souvent associée, dans les débats épistémologiques historiens, à la rationalité euroaméricaine issue des Lumières. C'est à ceux-ci que nous nous intéresserons dans les prochaines pages.

2. Explorer (l')au-delà de l'agentivité

L'un des ouvrages ayant eu un impact majeur sur le développement du champ de l'histoire de l'enfance est certainement celui de Philippe Ariès, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime* publié en 1960¹⁹. Il y décrit une enfance progressivement mise au pas depuis le Moyen Âge par une société d'adultes. Selon lui, à l'époque moderne, la société des adultes prend progressivement le contrôle d'une jeunesse auparavant libre d'expérimenter le monde comme tout un chacun. À l'image du modèle de « l'enfermement » de Michel Foucault, l'approche d'Ariès présente l'enfance contemporaine comme une catégorie victime d'un plus grand contrôle à partir du XVIII^e et du XIX^e siècles par sa mise à l'écart dans les institutions scolaires et familiales, confinant ainsi les enfants dans un champ d'action somme toute limité²⁰.

À la fois protégés et assujettis par les institutions sociétales, ces acteurs et actrices pensés en marge de la société posaient dès lors aux praticiens et praticiennes du champ la question de l'agentivité historique comme incontournable — en ce sens ils et elles étaient au diapason des réflexions épistémologiques d'autres champs de la discipline au même moment : *subaltern studies*, histoire des femmes, etc²¹. L'histoire de l'enfance a longuement exploré ce que Gleason considère comme un « idéal de l'agentivité²² » ou une recherche à outrance de la capacité d'autonomie et de résistance des enfants au sein d'une société désireuse de leur imposer une conception préfabriquée de l'enfance²³. Une telle approche est devenue, au fil du temps, critiquée pour sa tendance à obliger les spécialistes à se positionner par rapport aux valeurs dominantes des sociétés occidentales actuelles qui valorisent cette notion d'agentivité²⁴. En effet, s'il s'agit de prendre acte de la résistance des enfants à diverses oppressions, cette démarche

passé sous silence l'expérience de la conformité ou même la possibilité d'avoir à la fois exercé de la résistance et embrassé la conformité. Pour Sarah Maza, en plus d'échouer à tirer des interprétations nourrissant la trame narrative principale de l'histoire, les recherches portant sur les enfants, par et pour eux-mêmes, n'offrent pas d'innovations théoriques qui puissent ébranler et renouveler la discipline historique²⁵.

Dans son essai « *The Kids Aren't All Right : Historians and the Problem of Childhood* », Maza croit que le champ historique de l'enfance ferait œuvre utile pour la discipline s'il délaissait l'histoire *des* enfants pour embrasser une écriture de l'histoire *par* les enfants. Cette perspective permet, à son avis, de sortir de l'impasse et d'innover par des « *fresh approaches to classic issues in the historical repertoire*²⁶ ». Dans le débat autour de son essai publié dans le *American Historical Review* en 2020, plusieurs spécialistes lui répondent que la voix des enfants importe. Selon Mintz, « *the radicalism of the history of children is to treat these beings not as objects or symbols but as independent beings who differ from adults not only in biological maturity, physical dexterity, or intellectual sophistication but in perspective, sensibilities, interests, and much more*²⁷ ». Milanich propose quant à elle, à la suite de Maza, de reconceptualiser l'agentivité des enfants comme performance. Chapelaine, pour sa part, met en garde contre le fait que suivre l'injonction de Maza correspondrait à « *further subordinate children's subaltern voice*²⁸ ». Prendre en compte l'ensemble de l'expérience de vie d'un enfant implique un changement d'approche afin de ne pas passer sous silence les opinions, le ressenti ou encore la voix des enfants dans l'histoire. Pande insiste, pour sa part, sur le fait que la possibilité pour l'étude historique des enfants de « *take the world* », comme le voudrait Maza, réside dans une ouverture interdisciplinaire et théorique plus vaste²⁹. Le débat provoqué par Maza met en lumière les discussions déjà bien présentes parmi les praticiennes et les praticiens du champ pour résoudre (ou esquiver) l'épineuse question de l'agentivité. Plusieurs historiennes et historiens ont balisé ces voies et offrent des perspectives innovantes pour appréhender l'expérience historique des enfants dans toute sa complexité. Nous allons maintenant présenter trois de ces perspectives.

Inclure la perspective des enfants ou leur voix est une des pistes les plus abondamment explorées ces dernières années pour rendre justice à l'histoire complexe et nuancée de la jeunesse. Une des origines de cette quête des voix se trouve dans la *New Childhood Sociology* qui s'est mise en place dans les années 1990. Une pionnière importante de cette démarche utilisée pour recueillir et analyser les voix d'enfants est la sociologue Allison James. À l'origine, sa démarche se voulait comme un remède à la censure et à l'instrumentalisation de l'opinion des enfants en les considérant comme des « *articulate social actors who have much to say about the world*³⁰ ». Pour Spiros Spirou, il s'agit avant tout d'une démarche pour les sociologues³¹. Il souligne que cette réflexion consiste d'abord à remettre en question notre rapport à ce que devrait être l'enfance et à identifier les idéologies dominantes qui sont à la source de nos conceptions³². De ce point de vue, la recherche des voix correspond certes à une démarche pour examiner les témoignages, mais également à un idéal méthodologique et éthique duquel les disciplines en sciences humaines, dont l'histoire, peuvent s'inspirer lorsqu'il est question d'examiner des témoignages d'enfants. À ce titre, elle

s'inscrit dans les mêmes tendances que l'*Alltagsgeschichte* (histoire du quotidien en Allemagne) et que des travaux de sociologues français du début des années 2000 qui désiraient remettre de l'avant l'importance de l'expérience de vie de l'individu³³.

Aujourd'hui, la notion de voix vient complexifier le champ de recherche par le fait que l'objectif est de déplacer l'attention vers les expériences individuelles qui peuplent les archives, plutôt que sur la supposée marginalité de l'enfance³⁴. Comme l'exprime Gleason, « [...] in summary, the inclusion of children's voices and serious engagement with agency, historians argue, serves as a remedy to traditional approaches that have left young people silent and invisible rather than active agents of historical change³⁵ ». La quête des voix encourage ainsi à réexaminer les archives avec de nouveaux outils théoriques et une sensibilité transformée à la vie et au ressenti des enfants du passé. Prioriser les voix des enfants a notamment inspiré les travaux récents dans la discipline historique au point que plusieurs vont jusqu'à considérer la voix comme un concept au même titre que l'agentivité. Dans un livre publié en 2019, *Children's Voices From the Past*³⁶, Musgrove, Pascoe Leahy et Moruzi font état de cette distinction entre l'agentivité et les voix en histoire des enfants. Les « voix » sont présentées comme les opinions, les émotions et les comportements des jeunes alors que l'agentivité fait référence à leurs choix individuels et à leurs (ré)actions face à ce que la société attend d'eux³⁷. Cette distinction conceptuelle aide à comprendre en quoi se justifie l'emploi de l'expression « voix » et vient en cela compléter l'idéal méthodologique et éthique tel qu'exprimé à travers la démarche de la *New Childhood Sociology*.

Une autre piste de réflexion qui va dans le même sens que ce courant propose d'abandonner le concept d'agentivité et de créer des approches alternatives. Au tournant du XXI^e siècle, l'essor de nouvelles perspectives dans des domaines comme l'histoire des émotions, du colonialisme, des migrations ou de la religion, force une discussion sur le rapport aux témoignages dans les sources³⁸. Vallgård, Alexander et Olsen préfèrent les concepts de « formation émotionnelle » et de « frontière émotionnelle³⁹ » à celui d'agentivité qu'elles considèrent obsolète. Dans cette optique, elles étudient les processus par lesquels les dispositions émotionnelles sont façonnées ainsi que les manières dont certains codes émotionnels soutiennent ou ébranlent des relations spécifiques de pouvoir⁴⁰. Dans ce cas-ci, l'agentivité leur apparaît comme un concept insuffisant et trop simpliste dans ses définitions pour rendre justice aux témoignages des enfants trouvés dans les sources. La dimension intime de ce genre de recherche qui va au plus près des émotions stimule une réévaluation du rapport aux témoignages et permet de produire de nouveaux outils d'analyse pour les chercheurs et les chercheuses en histoire des enfants. Cette intimité ne les exempte toutefois pas d'une réflexion éthique sur l'usage des détails de vie personnelle des enfants dans leurs travaux⁴¹.

Une troisième notion, proposée notamment par l'historien Simon Sleight, est celle d'expérience. Dans sa recherche sur le développement urbain de Melbourne au tournant du XX^e siècle, il étudie l'histoire d'un espace urbain à partir de l'expérience humaine et non via les infrastructures ou les institutions. L'historien, spécialiste de l'histoire urbaine, souhaite « humaniser » ce nouvel espace afin de le mettre en relation avec l'expérience des jeunes qui y ont grandi. L'objectif derrière cette focalisation

sur l'expérience est de présenter les enfants comme des acteurs historiques dont les activités ont façonné le développement de l'espace urbain de la ville australienne à l'époque coloniale.

Pour humaniser l'espace et ainsi retrouver l'expérience de la jeunesse, Sleight a reconstitué, à partir de sources variées produites par des membres de la localité, le Melbourne colonial dont les enfants constituent volontairement ou non le sujet principal: des photographies, prises dans le cadre de procédures administratives locales, sur lesquelles apparaissent par hasard des enfants et des correspondances entre la mairie et les citoyens à propos de la présence de ces derniers dans les lieux publics en sont quelques exemples⁴². L'historien utilise également des témoignages d'individus ayant vécu leur enfance à Melbourne au cours de cette période. L'accumulation de sources variées et l'emploi de méthodes d'interprétations comme le *mapping attachment*⁴³ dévoilent le rôle que joue la jeunesse dans la configuration urbaine. Cette démarche souligne aussi l'importante participation de celle-ci au développement de l'espace public⁴⁴.

Ces sources, en particulier les mémoires relatives à l'enfance, ont révélé une configuration de Melbourne basée sur les jeux, les sports et un nouveau langage élaboré par les enfants afin de s'approprier le milieu urbain avec lequel ils interagissent⁴⁵. Par l'humanisation de l'espace, Sleight parvient à présenter la ville telle qu'expérimentée par les enfants de l'époque, c'est-à-dire comme un vaste terrain de jeu en constante évolution qui côtoie, transforme ou conteste parfois la configuration adulte de ce milieu urbain en croissance. Ainsi, la notion d'expérience contourne les limites imposées par la définition traditionnelle de l'agentivité, en mettant de l'avant l'espace récréatif qu'est la ville au sein duquel les jeunes représentent les principaux occupants.

3. Les enjeux archivistiques et l'interprétation des voix conservées

Même si la discipline ne s'entend pas nécessairement sur les moyens d'« historiciser » un sujet, la consultation d'archives demeure, quant à elle, une pratique irréfutable et intrinsèque à la construction du récit historique. Par conséquent, l'idée d'aborder l'existence historique des enfants par les notions de voix, d'émotions ou d'expériences plutôt que par celle d'agentivité n'élimine pas les défis archivistiques et méthodologiques propres à ce champ de la recherche. Les archives qui conservent des témoignages directs d'enfants sont notamment les plus difficiles à trouver pour une variété de raisons que nous allons détailler. Cela n'empêche pas la mise sur pied d'initiatives originales de chercheurs et chercheuses qui contournent ces difficultés et parviennent à contribuer à l'émergence de ce pôle significatif du champ qui s'éloigne d'une histoire de l'enfance (institutions et discours) ou d'une histoire axée sur l'agentivité des enfants.

Un premier enjeu est la censure liée au contexte de production des sources laissées par les enfants. Dans une analyse de lettres envoyées à un périodique de Nouvelle-Zélande au XIX^e siècle, Olson et Holland font remarquer que l'on ne connaît pas l'ampleur de l'intervention éditoriale dans ce genre de contenu publié⁴⁶. À cette censure d'adulte se greffe celle des enfants eux-mêmes qui reproduisent les tabous de leur

époque : « [...] nous devons garder à l'esprit la censure plus sournoise de l'époque victorienne, les silences qui entourent le sexe et les fonctions corporelles⁴⁷. » Cette double censure ne s'applique pas uniquement à ce cas, mais résume bien les limites de ce genre d'écrit destiné à la publication de masse. En fonction de ce qui est recherché, la méfiance reste de mise même si, comme les deux chercheurs l'ont fait, il est possible d'y trouver des informations intéressantes sur le quotidien de la jeunesse de l'époque.

Les écrits intimes ou personnels des enfants sont une bonne alternative pour contourner cette censure. Toutefois, ces archives posent un autre lot de problèmes quant à leur interprétation. Tout d'abord, lorsqu'elles existent et sont accessibles, ces sources ne sont que très rarement représentatives de la diversité sociale d'une époque⁴⁸. Les classes sociales plus aisées, possédant plus de biens matériels que celles moins bien nanties, laissent plus de traces derrière elles⁴⁹. Par conséquent, les archives qui sont le plus facilement accessibles pour les historiennes et les historiens sont celles issues des classes sociales privilégiées, ce qui oriente vers une vision subjective de l'enfance qui exclut l'enfance « ordinaire » ou marginale. Il est tout de même parfois possible d'avoir un bref aperçu de ce que fut cette autre jeunesse. C'est ce qu'a démontré récemment Anatole LeBras dans *Un enfant à l'asile. Vie de Paul Taesch (1874–1914)*⁵⁰. Biographie d'un enfant marginalisé par sa condition psychiatrique, l'ouvrage permet « d'entendre » la parole de Paul Taesch et non uniquement celle de l'institution dans laquelle il se trouvait.

À ce manque de diversité sociale, s'ajoute une disproportion assez flagrante des sources masculines par rapport à celles de personnes socialisées femmes. Cela crée un défi supplémentaire aux praticiennes de l'histoire des jeunes filles⁵¹. Ces défis sont semblables à ceux rencontrés lorsque l'objectif consiste à étudier les jeunes racisés ou les enfants autochtones. En misant sur une approche originale et sur l'utilisation d'une variété de sources, des historiennes nous montrent toutefois qu'il est possible de raconter l'expérience de ces groupes les plus marginalisés⁵², comme le fait Chatelain dans son livre *South Side Girls*⁵³ qui porte sur les jeunes femmes noires de Chicago lors de la grande migration au début du XX^e siècle.

Outre les problèmes liés à la rareté, les historiennes et les historiens doivent aussi faire face aux défis découlant de la conservation⁵⁴. Dans sa nature propre, la conservation d'archives et la création d'un centre d'archives expriment un rapport de pouvoir et une subjectivité évidente quant à savoir ce qui vaut la peine d'être conservé ou non, mais également sur la façon dont sont indexées et décrites les pièces conservées. Certaines sources qui auraient pu être utilisées dans le cadre de recherches liées à l'histoire des enfants ont pu être jetées ou détruites, faute d'intérêt immédiat de la part des archivistes⁵⁵. L'une d'entre nous (Catherine Larochelle) a été directement témoin de ce danger qui guette les traces laissées par les enfants. Lors d'une recherche dans un centre régional d'archives dans le cadre de sa thèse, elle a pu consulter des cahiers de devoirs datant de 1908 d'un jeune garçon « ordinaire » de la région. Ces cahiers avaient été trouvés dans un fonds familial déposé dans ce centre d'archives. Très brouillon, le garçon avait abondamment dessiné et raturé dans ses cahiers d'allure peu propre. L'archiviste avait alors confié à Catherine (qui était la première chercheuse à les consulter) qu'elle avait failli jeter ces cahiers lorsqu'elle avait traité ce don

d'archives. Ces gribouillages d'un enfant vraisemblablement pas très doué à l'école ne lui étaient apparus d'aucun intérêt. Pourtant, à partir de ces sources, Catherine a pu constater l'omniprésence du discours colonial dans les exercices scolaires de l'époque. D'autres pourraient également étudier l'expérience de l'ennui des enfants à l'école grâce à ces cahiers « anodins »⁵⁶. Même lorsqu'elles sont miraculeusement archivées, les traces des enfants doivent faire face à une autre menace, celle de leur conservation. Rarement considérée avec le même égard que les archives portant sur des sujets classiquement historiques, le fond personnel d'un homme politique par exemple, la pérennité des fonds d'archives propres à l'enfance n'est pas toujours assurée.

Devant ces défis qui composent leur quotidien, les spécialistes s'intéressant au monde de l'enfance se sont récemment tournés vers les sources matérielles (photos⁵⁷, dessins⁵⁸, objets, etc.) afin d'approfondir les interprétations possibles de ces jeunes vies du passé. Ces sources obligent un renouvellement méthodologique et un virage interdisciplinaire important. Dans cette optique, l'anthropologue britannique Gabriel Moshenska a développé au sein de son ouvrage *Material Cultures of Childhood in Second World War Britain*⁵⁹ (2019) une méthodologie entremêlant histoire et anthropologie. Cette démarche bidisciplinaire comprend l'étude de la culture matérielle militaire à partir des témoignages de Britanniques, alors enfants, pendant la guerre, au lieu de chercher ces histoires à partir des archives matérielles, comme l'exige la méthode anthropologique traditionnelle⁶⁰. Cette approche d'anthropologie historique, combinée à un corpus de sources primaires diversifié, réussit à mettre en lumière les moyens déployés par les jeunes Britanniques—via la socialisation et le jeu—pour s'approprier les masques à gaz, les éclats d'obus et d'autres objets de guerre. La découverte d'une « domestication » de la culture matérielle de guerre⁶¹, inhérente à cette expérience juvénile de la Seconde Guerre mondiale, confirme la pertinence d'approches interdisciplinaires et novatrices pour rendre compte, dans toute leur complexité, des réalités historiques des jeunes acteurs et actrices de l'histoire.

La voix des enfants émane ainsi de la culture matérielle. L'étude de la muséologue Sharon Brookshaw abonde en ce sens et précise qu'il s'agit d'un type d'objets relativement répandu au sein des musées, mais peu mis en valeur⁶². La recherche de Brookshaw témoigne du potentiel que détient la culture matérielle de l'enfance pour observer l'attitude des enfants vis-à-vis de leur propre expérience de l'enfance. Autrement dit, les livres, les jouets et les autres objets qui composent cette culture matérielle traduisent, par leur *design* et par leur fonction initiale, les attentes qu'ont les adultes envers les enfants⁶³. En revanche, les transformations physiques ou usuelles que subissent ces objets, une fois soumis à l'imagination et à la créativité des enfants, traduisent, quant à elles, l'enfance telle qu'expérimentée par les enfants au sein de leur propre univers matériel⁶⁴.

Cette participation active à la culture s'observe aussi dans le récent livre *Incorrigibles and Innocents : Constructing Childhood and Citizenship in Progressive Era Comics*⁶⁵. L'auteur se base sur le populaire personnage de bande dessinée de Buster Brown pour faire ressortir la participation des enfants à la culture. Buster Brown est un personnage enfantin apparu au tournant du XX^e siècle dans le *New York Herald* et est connu pour jouer des tours dans chacune de ses histoires. Il devient rapidement extrêmement

populaire, ce que Saguisag explique ainsi : « The success of Buster Brown indicates that early twentieth-century readers were receptive to images of the playful parent and the mischief-making child [...]. The appeal of Buster Brown appears to lie in the fact that audiences perceived him as a realistic portrayal of a boy⁶⁶. » Buster Brown est devenu un personnage commercial populaire auprès de la jeunesse, comme le montrent les clubs créés en son nom et les journaux qui publient des lettres et des photos d'enfants agissant et s'habillant comme le personnage⁶⁷. Les enfants s'expriment donc à travers un personnage auquel ils s'identifient et celui-ci devient à son tour une représentation de la jeunesse de l'époque. Or, comme le montre l'historienne, malgré sa popularité, plusieurs enfants n'approuvaient ou ne comprenaient pas tous ses tours⁶⁸. Certains les remettent en question moralement et donnent ainsi leur opinion sur ce qui est une bonne blague ou non⁶⁹. Cet exemple nous rappelle que les enfants ont tendance à imiter des modèles culturels qu'ils apprécient, mais qu'ils peuvent tout de même avoir un regard critique, allant jusqu'à contester publiquement leurs représentations plutôt que de simplement les imiter.

Dans le même ordre d'idées, Robin Bernstein suggère d'appréhender la culture jeunesse tel un *script*, c'est-à-dire comme une invitation culturellement spécifique envoyée à l'enfant par la littérature jeunesse et les jouets qu'il consomme⁷⁰. À travers l'étude de la culture jeunesse américaine, l'historienne a montré que le racisme anti-noir présent chez les enfants après la guerre de Sécession se transmettait notamment par la culture jeunesse. L'article de Bernstein éclaire cette interconnexion entre la littérature jeunesse et les jouets, laquelle favorise la transmission ainsi que la production des conceptions du genre et de la race à travers l'exercice du jeu⁷¹. L'intériorisation de ce *script* culturel ne repose pas seulement sur une lecture passive des œuvres de littérature jeunesse, il naît également sous forme de jeu. Pour l'historienne, le jeu chez l'enfant doit se comprendre comme une *performance* et comme un élément crucial dans sa propre construction de la race, du sexe et d'autres catégories d'analyse⁷². Par l'utilisation de figurines, de poupées ou d'autres jouets, l'enfant ne se contente pas de reproduire l'histoire racontée dans le livre, il va plutôt reconfigurer le contenu raconté sans restreindre son imagination à la narration initiale⁷³. En considérant la culture jeunesse comme un *script* et le jeu comme une *performance*, l'enfant devient, pour Bernstein, un coproducteur de la culture et participe via une socialisation par le jeu à la diffusion des stéréotypes raciaux⁷⁴.

Ce phénomène témoigne de la pertinence de se servir à la fois de la culture jeunesse et des archives, afin de rendre compte de certaines dynamiques sociétales comme la transmission du racisme inhérente à la culture d'une époque, d'une société passée, et même de la société actuelle. Il a été annoncé en mars 2021 que six albums appartenant à la série emblématique de la littérature jeunesse états-unienne, « Dr Seuss », cesseront définitivement d'être publiés en raison du racisme véhiculé à travers la narration et les illustrations de ces derniers⁷⁵. De cette nouvelle ont émergé des discussions publiques par rapport à l'important rôle de la littérature jeunesse dans l'éducation culturelle des enfants, aux enjeux actuels liés au racisme et aux divers moyens de les introduire à un jeune public via ce médium culturel que constitue la culture jeunesse⁷⁶. Les discussions entourant ces classiques inappropriées révèlent la

pertinence de l'histoire de l'enfance, en particulier lorsque vient l'occasion d'aborder des enjeux inhérents à l'enfance et à l'enfant, mais également au moment d'évoquer certaines réalités qui les concernent et qui les dépassent comme le racisme et sa transmission dans la culture.

Finalement, l'apport des sources orales est une autre avenue importante de la boîte d'outils méthodologiques pour dynamiser et pour rendre productive l'histoire des enfants. Ces sources permettent notamment de mettre à l'épreuve des cadres d'analyse traditionnels (genre, sexualité, structure familiale, etc.)⁷⁷. L'histoire orale permet de faire appel aux souvenirs d'enfance des adultes de diverses façons, que ce soit en utilisant un objet ou des photos afin de stimuler la mémoire⁷⁸. Par ailleurs, lorsque les témoignages d'enfants sont enregistrés et/ou retranscrits, ils deviennent des *archives orales* permettant aux historiennes et aux historiens de faire entendre la voix d'enfants qui, autrement, n'aurait pu l'être. Par exemple, dans sa récente étude sur l'histoire des enfants handicapés au Québec, Commend pallie l'absence des voix de ceux-ci dans les archives par la réalisation d'une dizaine d'entrevues orales⁷⁹.

Dans un texte sur la culture jeunesse d'après-guerre en Grande-Bretagne, Sarah Kenny utilise les témoignages oraux pour explorer l'expérience vécue⁸⁰. Dans la même lignée que « l'expérience » de Sleigh que nous avons mentionnée précédemment, elle explore le quotidien de la culture jeunesse britannique qui lui aurait autrement été inaccessible⁸¹. Cela lui a permis de constater, contrairement à une opposition binaire supposée entre courants culturels dominant et marginaux, que pour la majorité des personnes qu'elle a interrogée, « [the] experience was not defined by specific categories [...] they] engaged with youth culture in a myriad of ways, none of which mapped on to bounded frameworks of culture⁸² ».

L'histoire orale est aussi l'occasion de s'engager avec les sujets interrogés. Dans un texte sur son expérience d'entretien pour le *Long History of Foster Care Project* en Australie, Michell mentionne que l'histoire orale est l'occasion de se positionner, au sens où Miller l'entend⁸³, comme « enlightened witness » vis-à-vis des personnes interrogées lorsque les sujets traités sont sensibles. Des approches comme celle de Kenny et Michell offrent des perspectives de recherche différentes pour l'histoire des enfants en explorant, dans la mémoire des adultes, le moment marquant de leur vie qu'est l'enfance.

Conclusion

Comme en témoigne notre article, l'histoire de l'enfance, des enfants et ses enjeux permettent de mettre en lumière des questions fondamentales de la pratique historique. Le défi redoutable que représente le concept de l'agentivité au sein de l'histoire des enfants en constitue le parfait exemple. L'usage de la notion d'agentivité demeure ambivalent, car il varie selon la capacité d'expérimentation et d'intention qu'il est possible d'octroyer aux enfants en tant qu'acteurs et actrices historiques. De plus, l'usage de l'agentivité doit rester facultatif puisqu'à ne jurer que par elle, on risque de corrompre l'interprétation du passé en plaquant des modèles normatifs sur les récits. Face à cela et pour comprendre et reconnaître la capacité d'action des enfants, des

experts ont proposé une conception « performative⁸⁴ » de celle-ci qui évite une bonne part des écueils que la notion originale possédait. Cette reconfiguration de l'agentivité implique un délaissement de son caractère libéral initial et vise à lui octroyer une dimension plus affective et sociale⁸⁵. Les approches qui misent davantage sur la recherche des voix, des émotions et des expériences des enfants du passé émanent de cette réflexion récente autour du concept d'agentivité.

Globalement les témoignages juvéniles sont plus difficiles d'accès que ceux des adultes, mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il est impossible pour les historiennes et pour les historiens de retrouver la voix des enfants. Comme nous l'avons souligné, plusieurs méthodes permettent d'atteindre cette réalité et nous apportent un point de vue différent sur la jeunesse qui peut être plus nuancé que la dialectique subir-agir d'une certaine historiographie. Les notions de voix, d'expérience et d'émotion apportent des perspectives complémentaires à celle d'agentivité et favorisent des analyses plus fines des témoignages des jeunes. Ces approches pourraient encourager les historiennes et les historiens à prendre davantage en compte le point de vue de la jeunesse trop souvent écarté ou considéré inaccessible au profit de celui des adultes.

L'élargissement du corpus archivistique que nous avons présenté affirme la volonté du champ de peindre un portrait riche et dynamique des enfants du passé. L'enfance, en tant qu'expérience humaine universelle, détient le potentiel fabuleux de contribuer à l'analyse des questions « de représentation des enfants, de la dimension politique de leur reconnaissance et des conceptions de la personne⁸⁶ », le tout dans une perspective globale et transnationale. Une histoire globale de l'enfance permet de soulever des enjeux favorisant une éventuelle amélioration des conditions de vie des enfants de partout à travers le globe⁸⁷. L'analyse des phénomènes transculturels via l'histoire de l'enfance témoigne de la capacité des enfants à être à la fois des vecteurs et des créateurs d'une culture qui dépasse largement les frontières nationales.

Malgré les défis qu'elle comporte, l'histoire de l'enfance continue de grandir grâce à l'ingéniosité des chercheuses et des chercheurs déterminés à reconnaître, à examiner et surtout à célébrer l'action des enfants dans l'histoire⁸⁸. Une question demeure pourtant irrésolue à nos yeux : l'histoire de l'enfance possède-t-elle la capacité de renouveler la discipline historique d'un point de vue éthique, théorique et méthodologique? Si, pour reprendre les remarques de Pande, l'histoire des enfants peine à sortir du paradigme euroaméricain qui fait de l'agentivité une condition de l'individu majeur libéral⁸⁹, peut-être faut-il interroger la possibilité même de faire une histoire des enfants. La discipline historique étant fondamentalement coloniale, linéaire, et patriarcale dans ses origines, l'intérêt d'écouter les voix des enfants par et pour eux-mêmes semble une contradiction en soi. Les travaux que nous avons présentés dans cet article, basés sur une appréciation des émotions, des voix et des expériences des enfants, trouvent leurs inspirations dans des parcours interdisciplinaires. Peut-être est-ce par ces chemins que l'histoire des enfants trouvera son salut?

Notes

- 1 Steven Mintz, « Why the History of Childhood Matters », *The Journal of the History of Childhood and Youth* 5, n° 1 (2012) : 17.
- 2 SHCY, « Origins Project », 2021, www.shcy.org/features/origins-project/.
- 3 Voir par exemple le récent *Exchange* de la *American Historical Review* intitulé « Rethinking the History of Childhood » et sur lequel reviennent Paula S. Fass, Kriste Lindenmeyer, Steve Mintz et Bengt Sandin dans le troisième épisode du projet *Origins*. « Rethinking the History of Childhood », *American Historical Review* 125, n° 4 (2020) : 1260–1322.
- 4 Mona Gleason, « Avoiding the Agency Trap: Caveats for Historians of Children, Youth, And Education », *History of education* 45, n° 4 (2016) : 451.
- 5 Des programmes d'études spécifiques en *childhood studies* existent dans certaines universités, de même que des départements multidisciplinaires dédiés à cette étude comme à l'université Rutgers au New Jersey (États-Unis).
- 6 Voir, par exemple : Crystal Lynn Webster, *Beyond the boundaries of childhood: African American children in the antebellum North* (Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2021).
- 7 Voir à ce sujet la section du premier numéro du *Journal of the History of Childhood and Youth*, publié en 2008, sur l'âge comme catégorie d'analyse.
- 8 Marek Tesar, « Childhood Studies, An Overview Of », dans *Encyclopedia of Educational Philosophy and Theory*, dir. Michael A. Peters (Singapore : Springer, 2016), 2.
- 9 Peter N. Stearns, « Challenges in the History of Childhood », *The Journal of the History of Childhood and Youth* 1, n° 1 (2008) : 38.
- 10 Stearns, 39.
- 11 Jean-Hervé Jézéquel, « Les enfants soldats d'Afrique, un phénomène singulier ? Sur la nécessité du regard historique », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 1, n° 89 (2006) : 101–102.
- 12 Manon Pignot, *L'appel de la guerre. Des adolescents au combat, 1914–1918* (Paris : Anamosa, 2019), 268–271.
- 13 Pignot, 268–271.
- 14 Jonna Perrillo, « At Home on the Range: Cowboy Culture, Indians, and the Assimilation of Enemy Children in the Cold War Borderlands », *American Quarterly* 71, n° 4 (2019) : 946–949.
- 15 *L'Opération Paperclip*, mise en place par le gouvernement américain à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, visait à rapatrier des scientifiques allemands issus du complexe militaro-industriel nazi en vue de la lutte contre l'URSS qui se profilait à l'horizon.
- 16 Perrillo, 959.
- 17 Martha Saxton, « Introduction », *The Journal of the History of Childhood and Youth* 1, n° 1 (2008) : 1.
- 18 Paula Fass, « The World Is at Our Door: Why Historians of Children and Childhood Should Open Up », *The Journal of the History of Childhood and Youth* 1, n° 1 (2008) : 12.
- 19 Comme le notait encore en 2020 l'historienne Sarah Maza : les historiens et historiennes de l'enfance et des enfants citent encore Ariès car il s'agirait du seul ouvrage pouvant vraisemblablement être connu de la majorité des praticien.ne.s de la discipline (« The Kids Aren't All Right: Historians and the Problem of Childhood », *American Historical Review* 125, no. 4 [2020] : 1262).
- 20 Guillaume Gros, « Philippe Ariès naissance et postérité d'un modèle interprétatif de l'enfance », *Histoire de l'éducation* 125, no. 1 (2010) : 52.
- 21 Mona Gleason, « Avoiding the Agency Trap », *History of Education* 45, n° 4 (2016) : 451.

- 22 Gleason, 447.
- 23 À ce sujet, voir : Sheila Greene et Elizabeth Nixon, *Children as Agents in Their Worlds: A Psychological–Relational Perspective* (London : Routledge, 2020).
- 24 Gleason, 447.
- 25 Maza, « The Kids Aren't All Right », 1263.
- 26 Maza, 1281.
- 27 Steven Mintz, « Children's History Matters », *American Historical Review* 125, n° 4 (2020) : 1292.
- 28 Nara Milanich, « Comment on Sarah Maza's "The Kids Aren't All Right" », *American Historical Review* 125, n° 4 (2020) : 1294 ; Robin P. Chapdelaine, « Little Voices : The Importance and Limitations of Children's Histories », *American Historical Review* 125, n° 4 (2020) : 1299.
- 29 Ishita Pande, « Is the History of Childhood Ready for the World? A Response to "The Kids Aren't All Right" », *American Historical Review* 125, n° 4 (2020) : 1300–1305.
- 30 Allison James, « Giving Voice to Children's Voices: Practices and Problems, Pitfalls and Potentials », *American Anthropologist* 109, n° 2 (2007) : 261.
- 31 Spiros Spirou, « The Limits of Children's Voices: From Authenticity to Critical, Reflexive Representation », *Childhood* 18, n° 2 (2011) : 161.
- 32 Spirou, 161.
- 33 Véronique Castagnet-Lars et Jean-François Condette, « Pour une histoire renouvelée des élèves : placer l'élève au centre des analyses historiennes ? » *Histoire de l'éducation* 150, n° 1 (2018) : 21.
- 34 Sarah Maza, « The Kids Aren't All Right », 1268.
- 35 Gleason, « Avoiding the Agency Trap », 452.
- 36 Kristine Moruzi, Nell Musgrove, et Carla Pascoe Leahy, *Children's Voices from the Past: New Historical and Interdisciplinary Perspectives* (Switzerland: Palgrave Macmillan, 2019).
- 37 Moruzi, Musgrove et Pascoe Leahy, 12.
- 38 Moruzi, Musgrove, Pascoe, 7 ; Saidiya Hartman, *Wayward Lives, Beautiful Experiments: Intimate Histories of Riotous Black Girls, Troublesome Women and Queer Radical* (Londres et New York : W. W. Norton & Company, 2020).
- 39 Karen Vallgård, Kristine Alexander et Stephanie Olsen, « Against Agency », *Society for the History of Children and Youth* (23 octobre 2018), www.shcy.org/features/commentaries/against-agency/.
- 40 Vallgård, Alexander et Olsen.
- 41 Johanna Sköld et Kaisa Vehkalahti, « Marginalized children: methodological and ethical issues in the history of education and childhood », *History of Education* 45, n° 4 (2016) : 405.
- 42 Simon Sleight, *Young people and the shaping of public space in Melbourne, 1870–1914* (Burlington : Ashgate, 2013), 15–16.
- 43 Le *mapping-attachment* octroie à la ville la fonction de cadre spatio-affectif des mémoires autobiographiques relatives à l'enfance (Sleight, 50).
- 44 Sleight, 9.
- 45 Sleight, 61.
- 46 Sherry Olson et Peter Holland, « Commentaires des jeunes sur une économie en croissance : échos de la Nouvelle-Zélande de 1884 à 1914 », *Enfances, Familles, Générations* 27, (2017) : 6.
- 47 Olson et Holland, 6.
- 48 Peter N. Stearns, « Challenges in the History of Childhood », 37.
- 49 Peter N. Stearns, 37.
- 50 Anatole Le Bras, *Un enfant à l'asile. Vie de Paul Taesch (1874–1914)* (Paris : CNRS éditions, 2018).

- 51 Kristine Alexander, « Can the Girl Guide Speak?: The Perils and Pleasures of Looking for Children's Voices in Archival Research », *Jeunesse: Young People, Texts, Cultures* 4, n° 1 (2012) : 132–145 ; Stearns, « Challenges in the History of Childhood », 37.
- 52 Corinne T. Field, Tammy-Charelle Owens, Marcia Chatelain, Lakisha Simmons, Abosed George et Rhian Keyse, « The History of Black Girlhood: Recent Innovations and Future Directions », *The Journal of the History of Childhood and Youth* 9, n° 3 (2016) : 383–401.
- 53 Marcia Chatelain, *South Side Girls. Growing Up in the Great Migration* (Durham : Duke University Press, 2015).
- 54 Moruzi, Musgrove, Pascoe, « Hearing Children's Voices », 13.
- 55 Moruzi, Musgrove, Pascoe, 13 ; voir aussi : Michel Dahan, « Chronique d'archives. Regards d'historien, regards d'archiviste », *Histoire Engagée* (1^{er} novembre 2018), <http://histoireengagee.ca/chronique-darchives-regards-dhistorien-regards-darchiviste>.
- 56 Campbell F. Scribner, « Philosophical and Historical Perspectives on Student Boredom », *Educational Theory* 69, n° 5 (2019) : 559–580.
- 57 Marianne Hirsch et Léo Spitzer, *School Photos in Liquid Time: Reframing Difference* (Seattle : University of Washington Press, 2020).
- 58 Manon Pignot, *La Guerre des Crayons. Quand les petits Parisiens dessinaient la Grande Guerre* (Paris : Editions Parigramme, 2004).
- 59 Gabriel Moshenska, *Material Cultures of Childhood in Second World War Britain* (London ; New York : Routledge, 2019).
- 60 Moshenska, 14.
- 61 Moshenska, 2.
- 62 Sharon Brookshaw, « The Material Culture of Children and Childhood: Understanding Childhood Objects in the Museum Context », *Journal of Material Culture* 14, n° 3 (2009) : 373.
- 63 Megan Brandow-Faller, *Childhood by Design: Toys and the Material Culture of Childhood, 1700–Present. Material Culture of Art and Design* (New York : Bloomsbury Visual Arts, 2018), 4.
- 64 Brookshaw, « The material culture of children and childhood », 367.
- 65 Lara Saguisag, *Incorrigibles and innocents: constructing childhood and citizenship in progressive era comics* (New Brunswick : Rutgers University Press, 2018).
- 66 Saguisag, 106.
- 67 Saguisag, 107.
- 68 Saguisag, 110.
- 69 Saguisag, 110–112.
- 70 Robin Bernstein, « Children's Books, Dolls, and the Performance of Race; or, The Possibility of Children's Literature », *PMLA* 126, n° 1 (2011) : 160.
- 71 Bernstein, 160.
- 72 Bernstein, 163.
- 73 Bernstein, 163.
- 74 Bernstein, 167.
- 75 CBC, « 6 Dr. Seuss books will no longer be published due to racist imagery », 2 mars, 2021, <https://www.cbc.ca/news/entertainment/dr-seuss-books-publication-racist-images-1.5933033>.
- 76 Front burner (CBC), « Dr. Seuss, and how to deal with racism in children's classics », 3 mars 2021, <https://www.cbc.ca/player/play/1868601411788>.
- 77 Sarah Kenny, « “Basically You Were Either a Mainstream Sort of Person or You Went to the Leadmill and the Limit”: Understanding Post-War British Youth Culture Through Oral History » dans *Children's Voices from the Past*, 234.
- 78 Moruzi, Musgrove, Pascoe, « Hearing Children's Voices » dans *Children's Voices from the Past*, 19.

- 79 Susanne Commend, *Vulnérables, tolérés, exclus. Histoire des enfants handicapés au Québec, 1920–1990* (Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2021).
- 80 Kenny, « “Basically You Were Either a Mainstream Sort of Person...” », 235.
- 81 Kenny, 235.
- 82 Kenny, 256.
- 83 « According to Alice Miller, an “enlightened witness” is a person who has a keen awareness of the long lasting and damaging impact of abuse in childhood. They, therefore, do not blame the individual for their suffering, or consider it the result of a character flaw, but listen attentively and empathically, taking the side of the wounded child within, helping them to connect to powerful emotions and confirming that the child’s perceptions were right, that they were unjustly injured in childhood. » (Deidre Michell, « Oral Histories and Enlightened Witnessing » dans *Hearing Children’s Voices from the Past*, 228).
- 84 Robin Bernstein, « Children’s Books », 167.
- 85 Bernstein, 167.
- 86 Pascale Garnier, « “L’agency” des enfants. Projet scientifique et politique des “childhood studies” », *Éducation et sociétés* 36, (2015) : 160.
- 87 Paula Fass, « The World Is at Our Door », 27.
- 88 Moshenska, *Material Cultures of Childhood*, 7.
- 89 Pande, « Is the History of Childhood Ready for the World? », 1302–1303.